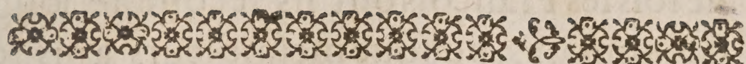
1545

# HARANGVE D'VN CAPITAINE ALLEMANT, FAITE à la Reyne de France.

A PARIS,
Chez ROBERT FEVGE', proche le puits-Certain, à l'Image S. Sebastien.

M. DC. XLIX.

*Auec Permißion.*



# HARANGVE D'VN CAPITAINE Allemant à la Reyne de France.

MADAME,

Il ny a personne qui ne sçache que les François & les Allemans ont esté de tout tẽps les nations les plus belliqueuses du mõde; & que c'est eux qui ont tousiours empesché la grandeur des Romains dans toutes les rencontres, les vns ayans mesmes esté saccager Rome, les autres ayans toûjours eu la guerre, ou dãs l'Italie, ou l'ayãt soustenuë dans le sein de leur patrie. Et la France & l'Allemagne ces deux grandes Prouinces ont tousiours esté comme des pepinieres tres fertiles de gens de guerre; ou comme vn Hydre, dont plus on abbatoit de testes, plus il en croissoit. Combien

de fois les François ont ils secoué le ioug des Romains, puisque mesme leurs Rois se sont rendus maistres de l'Empire : & combien de fois les Allemans aussi ont-ils fait tomber les Aigles, & ont enfin reduit les Empereurs à resider dans leurs Prouinces? Cōbien de fois les François ont-ils terracé le Turc, & combien de fois ont-ils empeché l'accroissemēt de son Empire? N'est-ce pas ces deux nations qui ont exterminé les Sarrazins, qui croyoient se rendre maistres de toute la terre? Ie ne veux rien dire des glorieuses conquestes du dernier Roy de Suede, dont toute la vie à esté pleine de combats & de victoires? Ie ne veux rien dire de tant de signalez auantages que nous auons remportés, & contre l'Empereur, & cōtre les Bauarrois, où nous auons esté tousiours aydez de la conduite, de la prudence, & de la valeur de tant d'illustres Generaux que vo9 nous auiez enuoyez de tout temps pour prendre part à nos conquestes, comme à nos trauaux.

Ie crains d'auoir fait vne trop longue digression qui poura vous auoir ennuyée; mais, Madame, ie l'ay faite pour faire voir

à V.M.

à V. M. l'affinité qui a esté de tout temps entre la France & l'Allemagne, & pour luy monstrer que comme ces deux grandes Prouinces sont égales en courage & en valeur, qu'elles sont aussi vnies en volontez, & qu'elles conseruent inuiolablement toutes deux le respect qu'elles doiuent à leur Souuerain, le soin qu'elles ont pour leur vnion, & la pieté mutuelle pour les guerriers qu'elles produisent. Nous auons veu de tout temps comme les François ont porté & portent encore vn si grand respect à leurs Rois, qu'on les tient pour les plus absolus Princes de toute la terre; nous n'en auons pas moins fait, & il n'est point d'Allemant qui ne conserue vn desir inuiolable de sacrifier sa vie & son sang pour son Souuerain. Si les François ont aymé leurs Roys, ils ont tousiours respecté & respectent encore leurs Reynes, soit pendant la vie de leurs maris, soit apres leur mort; nous auons donné des preuues de nos mémes respects & obeyssances, & conseruõs tousiours comme eux les mesmes volõtez.

Nous conseruons aussi auec eux le soin que nous deuons auoir pour nostre vnion,

& quand nous les auons priez de venir nous ſecourir dans nos beſoins nous auons reconnu la fermeté, de leurs affections, & ils nous ont touſiours aidé genereuſement à vaincre & à chaſſer nos ennemis: Quand ils ont auſſi eu beſoin de noſtre ſecours & de nos forces, nous n'auons point eſpargné tout ce qui eſtoit en noſtre pouuoir pour les ayder à vaincre comme ils nous auoient aydez. Ie crois qu'ils ne doutent aucunement que nous ne ſoyõs tous pour eux, comme nous ne doutons point qu'ils ne faſſent le meſme, conſeruans pour nous vne amitié pure, & nous pour eux vne affection inuiolable.

Cependant, MADAME, pour appuyer ces veritez V. M. nous ayant appellez nous ſommes venus ſans contrainte; mais me permettra-elle de luy dire qu'elle vſe mal en quelque façon de noſtre affection & de nos ſeruices, puiſqu'au lieu de nous faire combattre contre ſes ennemis & les noſtres, elle nous fait combattre contre nos alliez, & ſans ſçauoir pour qui, car ceux contre qui nous deuons combattre veulent combattre pour le Roy: ainſi ce n'eſt

donc pas pour luy que nous prenons les armes : ce n'est pas pour V. M. puis qu'elle n'a d'autre interest que celuy du Roy : ce n'est pas pour Messieurs vos Princes, puis qu'ils ont les mesmes sentimens : pour qui donc, Madame, nous faites vous combattre pour vn estranger, pour vn homme qui n'a aucun interest en France : Ie parle hautement, & quoy que le rang que V. M. luy a donné aupres du Roy, ioint à sa pourpre me deuroit éblouyr & espouuanter, ie parle selon les termes que la verité me dicte, & selon le pur sentiment de toute nostre armée.

Ie ne seray point repris apres cela de mes Superieurs, car ie sçay tres biẽ qu'ils auoüront mon discours comme ils ont auoüé ma charge : Nos Generaux qui sõt icy n'auront point à se plaindre contre moy puisque ie vous declare leurs sentimens : nos soldats ne crieront point apres moy, puisque ie veux preuenir leur perte : leurs femmes ne me reprocheront point la mort de leurs maris, puisque ie veux conseruer leur vie : Ainsi, que V. M. non plus que l'E. de M. vostre ministre, ne s'offence point

ſi ie parle ſi hautement, puiſque c'eſt l'intereſt public que i'embraſſe, & qu'il me dicte les ſentimens.

Veüillez Madame, ie vous en coniure au nom de toute noſtre armée, conſiderer ce que vous faites; & ſi V. M. nous fait combattre du moins, qu'elle nous faſſe ſçauoir contre qui, afin que nous vſions apres auantageuſement ſur les vaincus du fait de nos victoires. Ne nous expoſez pas contre nous meſmes & contre nos alliez, puiſque nous ne reſpirons que leur conſeruation qui nous eſt auſſi chere que la noſtre: nous deuons à V. M. quelque ſorte d'obeyſſance, mais de grace traitez nous mieux, puiſque nous ſçauons bien d'où nous ſommes venus, voila mes ſentimens, Madame, appuyez de ceux de tous nos Generaux, & de nos troupes, i'eſpere que V. M. les peſera & qu'elle y mettra l'ordre que tout le monde deſire.

FIN.